

**Isaac Benabu**

## **A LA RECHERCHE DE LA BIBLE EN LADINO: UNE TRADUCTION MANUSCRITE DU SEIZIÈME SIÈCLE**

L'existence du manuscrit, qui comprend le sujet de cette communication, est peu signalée parmi les érudits qui ont étudié la Bible en Ladino, à l'exception de M. Lazar (1964). Il s'agit d'un manuscrit qui se trouve à la bibliothèque de la Jewish Theological Seminary, L682, dont une photocopie se trouve parmi les traductions de la Bible en Ladino à la bibliothèque de l'Institut Ben-Zvi à Jérusalem. Il me semble que ce manuscrit mérite notre attention parce qu'il est le seul texte manuscrit que nous possédons parmi les traductions de la Bible en Ladino ainsi que parce qu'il nous aidera dans la longue et ardue recherche des sources de la Bible des judéo-espagnols.

D'abord quelques remarques sur le travail qui a été fait jusqu'au présent dans ce domaine. La plupart des études se basent sur un livre de la Bible, ou bien sur un extrait particulier, et cette orientation paraît sage étant donné le fait que l'on pourra connaître à fond la filiation des traductions bibliques, et même leurs origines, seulement après avoir étudié en profondeur des textes plus courts, ce qui nous permettra de comprendre la façon dans laquelle le traducteur aborde les difficultés de sa tâche et son adhérence à une tradition. Les travaux de H.V. Sephiha sur les livres de Jérémie et Deutéronome (1971 & 1973) constituent deux exemples distingués, ainsi que les travaux de M. Morreale, et en particulier son étude sur la Chanson de Moïse (1963). Pour Morreale comme pour Hauptmann, quelques années auparavant (1953), le but est plutôt la découverte des relations entre les anciennes traductions de la Bible en espagnol (les *Biblias romanceadas* et la *Biblia de Alba*) et la Bible en Ladino imprimée au seizième siècle, qui contient d'importantes références pour l'histoire de la Bible en Espagne.

Ces traductions, dites «juives», semblent refléter une tradition qui remonte aux origines de la Bible en Ladino, mais la relation exacte est encore à déterminer.

Il faudrait constater également qu'il y a peu de descriptions complètes des premières traductions bibliques en Ladino qui soient disponibles aux chercheurs, alors que pour comprendre l'importance de notre manuscrit, il faudrait mentionner ici les traductions qui ont été imprimées pendant le seizième siècle.

Chronologiquement la première traduction biblique en Ladino est celle des Psaumes imprimée à Constantinople en 1540 environ, et ensuite le Pentateuque de Constantinople de 1547. Ces deux textes, ainsi que les textes imprimés à Salonique (mentionnés plus bas), sont en caractères hébraïques vocalisés, ce qui nous permet de former une impression sur la phonétique de ces textes. La *Biblia de Ferrara*, la seule bible complète en Ladino jusqu'au dix-huitième siècle, paraît à Ferrare en 1553 en caractères latins. Les textes imprimés à Salonique: Isaïe et Jérémie en 1568, Job et Daniel en 1570, les Petits Prophètes en 1571, et Ézéchiel et Proverbes en 1572.

Pour ce qui concerne les traductions bibliques la liste s'arrête ici. Il y a des extraits bibliques contenus dans les premiers rituels imprimés à Ferrare et à Venise en 1552 et 1553 à considérer, et il faut tenir compte aussi de l'importante contribution des glossaires à l'étude de la transmission des textes bibliques en ladino. Mentionnons le  $\text{השקשקש לממה}$  qui paraît pour la première fois à Venise en 1588.

Une étude approfondie de ces textes nous donnerait des résultats concrets sur la tradition textuelle de la Bible en Ladino. Et, répétons-le, suivant les textes que nous possédons aujourd'hui, nous arriverions à un texte datant du seizième siècle. Mais est-ce que les Juifs espagnols n'avaient pas en Espagne, c'est à dire avant l'Expulsion, leur traduction de la Bible? Tout semble indiquer qu'ils en avaient. Prenons deux points importants: (i) le caractère archaïque de la langue de ces traductions avec un lexique et une phonétique qui remontent bien avant le seizième siècle; (ii) ce qui a déjà été dit et qui semble être assez signifiant au sujet de la concordance trouvée par Morreale et d'autres entre les anciennes traductions espagnoles de caractère hébraïsant et la Bible en Ladino au seizième siècle.

De telles considérations nous mèneraient vers une ancienne traduction

de la Bible en Ladino existant parmi les Juifs espagnols, soit en forme orale, soit même dans des manuscrits qui nous échappent aujourd'hui.

Revenons maintenant à notre manuscrit pour en donner une description des traits distinctifs. Ce que nous possédons semble être un extrait de 186 pages qui aurait fait partie d'une oeuvre plus longue. Le titre: טראדוסייון די נביאים ראשונים די לשון הקדש אה רומאנסי אישפאניוול. En réalité le manuscrit contient le livre de Josué, celui des Juges, les deux livres de Samuel et les deux livres des Rois. Un fragment, contenant les livres de Ezra et Néhémia (incomplet), est relié avec notre manuscrit, mais comme Lazar l'a déjà remarqué, il semble être le travail d'un autre scribe. Ce qui est intéressant, à la page 161 verso (pagination postérieure du manuscrit) nous trouvons, après la fin des livres des Rois, un colophon qui nous fournit de la date de composition — jeudi, le 28 Elul 5340, c'est à dire 1580 — et d'une dédicace qui indique que cette traduction a été faite pour honorer le célèbre Juif Yosef Hanasi dans la maison de sa veuve Reina. Ce qui est moins claire c'est si le nom du traducteur est Yaacov Immanuel, la première feuille du manuscrit étant déchirée, ou, ce qui semble plus probable selon le colophon, que Yaacov Immanuel a commandé cette traduction. Le manuscrit est en caractères rabbiniques «rashi», non vocalisés, et selon l'écriture il paraît avoir été copié par deux scribes.

Le manque des textes de cette période a rendu difficile la comparaison textuelle des versions en caractères hébraïques ainsi que l'étude du style particulier du traducteur. En effet notre manuscrit ne nous donne pas une deuxième version complète d'aucun des textes qui ont été imprimés à Constantinople ou à Salonique pendant le seizième siècle. Pourtant, un des livres de la Bible figurant dans le manuscrit est celui de Samuel, et la ressemblance connue entre le psaume xviii et la version qui paraît au chapitre xxii du deuxième livre de Samuel nous permet d'étudier deux textes contemporains à chaque endroit où les versions hébraïques coïncident. Le psaume xviii se trouve dans l'édition des Psaumes imprimée à Constantinople en 1540 environ (C), et le texte de Samuel dans notre manuscrit daté de 1580 (M). Ce que je voudrais communiquer ensuite c'est quelques points d'intérêt qui ont surgi pendant l'étude préliminaire de ces extraits.

Faisons, d'abord, quelques observations au sujet de l'orthographe. Celle de M obéit aux règles adoptées par les textes parus à Constantinople et

Salonique entre 1540 et 1572 pour rendre les sons hispaniques en caractères hébraïques. Puisque M n'est pas vocalisé et C l'est, le ך en M figure bien plus souvent pour rendre le son /a/, la où C se fournit de la voyelle «pataḥ». Dans C nous trouvons לִי לִיאָמו (versets 4 et 7), et נִי en טוֹרְטָאֲבִינִי (verset 5), קָאֲבָאֲנִיא (verset 12), tandis que les versions correspondantes de M sont: לִיאָמו, טוֹרְטָאֲבִינִי, קָאֲבָאֲנִיא. Les graphèmes espagnols représentés par ces caractères hébraïques sont *ll* et *ñ*. Et bien, il faudrait ajouter que la prononciation de לִי en M, au moins, indique une palatalisation du son /l/ et une équivalence phonétique avec le graphème ך. Au verset 6, l'hébreu שָׂאוֹל est rendu par פִּוֵּאִילִיא, l'orthographe espagnole étant *fueya* du Latin FOVEAM et non *fuella*. L'équivalence לִי/לִי en M est clairement le résultat d'une confusion du scribe qui a la possibilité de représenter le son /y/ par deux graphèmes. En C le mot est translittéré correctement: פִּוֵּאִיא.

Le but de ces traductions bibliques est insinué dans la préface du Pentateuque de Constantinople (je cite ici la traduction faite de l'hébreu par Séphiha [1973:23]):

«En vue d'être utile aux jeunes Israélites et pour qu'ils s'habituent à parler correctement, nous avons cru devoir publié ici la traduction de l'Écriture Sainte en langue grecque et en langue étrangère (espagnol)».

Il est donc probable que l'orthographe de ces textes cherche à rendre la valeur phonétique des lettres plutôt que les conventions purement orthographiques de l'espagnol. Dans C comme dans M le ך semble avoir sa valeur aspirée. Les formes en ך prédominent dans C et M là où la *Biblia de Ferrara* emploie les formes en *f* plus fréquemment, malgré le fait que dans un cas M reflète la confusion qui regne dans l'emploi de *f/h* dans l'espagnol du seizième siècle. M a הַאֲשָׁטָה au verset 38 et פִּאֲשָׁטָה au verset 51. La même tendance a été observé, au moins partiellement, par González Llubera dans son édition des *Coplas de Yoçef* (1935), texte qui précède nos traductions par un siècle au moins. Ceci s'expliquerait par le fait que des textes comme C et M cherchent en général à donner la valeur phonétique dans leur translittération et ne sentent pas le besoin, tel que l'ont senti les éditeurs de la *Biblia de Ferrara*, édition de luxe, d'adopter les conventions littéraires de l'espagnol contemporain, c'est à dire de donner les formes en *f* en imitation de l'orthographe latine.

Le 'ג (avec diacritique) correspond ou bien au son /ʃ/, ou bien au son /dʒ/ en position initiale et au son /ʒ/ en position interne, phonèmes de l'ancien espagnol. Le diacritique sur la lettre פ est employé, d'une façon inconstante en M, pour distinguer le phonème /f/ du phonème /p/, et parfois M indique un diacritique sur la lettre ב pour distinguer sa qualité fricative.

Le ש correspond au son /s/ et avec le diacritique au /ʃ/, sifflant de l'ancien espagnol. En général le ס correspond au ç de l'ancienne orthographe espagnole, mais en M on trouve un ש où on s'attendrait plutôt à voir un ס : בראשׁוֹשׁ (v.35), שיניישׁטימי (v.40), שירוישׁ (v.41), אינשיראמיניטושׁ (v.46), אינאלטישידו (v.47), דישינדר (v.48). Cette confusion témoigne, comme dans le cas de לײ pour יי cité plus haut, que deux graphèmes correspondent à un seul son. En général /a/ en position finale est rendu par un ה mais quand le mot finit en /ya/ on trouve ייא, probablement pour éviter l'emploi des lettres qui constituent, en hébreu, le nom de Dieu: אנגושטייא (v.7), אילייא (v.23).

La confusion des liquides /l/, /r/ est aussi enregistrée en M: פריניזמו (vv. 24, 26); en C on trouve פלינישמו. Où M conserve l'orthographe moderne est dans sa façon de représenter les groupes consonantaux «mp/mb»: אמפארו (v.3), אינקאמפאמיניטושׁ (v.6), אי טימבלו (v.8), רילאמפאנו (v.15), לימפייוה (v.21). Dans ces cas C conserve une orthographe plus ancienne, enregistrée dans des textes médiévaux espagnols, qui cherche à rendre la qualité nasale du m: מאנפארו (v.3), אינקאנפאמיניטושׁ (v.6), רילאנפאגושׁ (v.8), רילאנפאגושׁ (v.15), לינפייוה (v.21).

Pensons maintenant à quelques exemples qui indiquent le style de traduction favorisé par C et par M. Malgré la convention suivie dans les textes en Ladino de traduire mot par mot de l'hébreu, la rigueur est abandonnée parfois face aux exigences morphologiques de l'espagnol. La phrase אין דיאה ביום הציל (v.1) est traduite avec concision en C par דיאה קי tandis que M rend la construction hébraïque littéralement: אין דיאה די אישקאפאר.

Pareillement, כאילות (v.34) est rendu en C par קומו לאש שירב'אש et en M par קומו סירבאש. Au premier verset השירה הזאת est traduit plus librement en C par לה קאנטיגה אישטה tandis que la version de M est bien plus littérale: לה קאנטיגה לה אישטה. La forme apocopée du participe

présent, signe de l'extrême littéralité des textes en Ladino, et enregistrée par les deux textes en אביואן (v.35), שאלב'אן (v.42), איל דאן (v.48), אינגראנדיסיין (v.51), est plus fréquente en M qu'en C: M donne אמי אישקאפאן (v.2), טורנן אה מי (v.21), où C donne טורנארה אמי (v.21), אי מי אישקאפאדור (v.2).

Peut-être aussi que C montre une certaine préoccupation pour faire ressortir le caractère poétique de sa source, ce qui est absent en M. Au verset 7, באוניו en C est rendu par און שוש אואידוש où M donne la forme plus prosaïque אין שוש אוריג'אש.

A la fin du premier verset le texte hébraïque de Samuel et des Psaumes contient une légère variante: מכף כל (Samuel) מכף כל אויביו ומכף שאול (Psaumes). M répète simplement le mot פאלמה, traduction de כף, mais C cherche à donner une traduction plus figurative pour le mot יד פודיר au lieu de מאנו, traduction qui a été déjà enregistrée plusieurs fois au Deutéronome par Séphiha (1973:497).

Pourtant, les variantes décrites jusqu'ici, lesquelles, dans une certaine mesure, caractérisent les versions, sont assez petites face aux traductions identiques trouvées dans les deux textes, chaque fois que l'hébreu des deux extraits coïncide. Regardons quelques unes des plus frappantes:

Traductions de C et M	Texte hebreu	
אי מי אינקאשטיליאדורה	ומצדתי	v.2
די טורטאביניו מי אטורבארון	(נחלי) בליעל יבעתני	v.5
אקונאנטארונמי אינקאמפאמינטוש	קדמני מקשי-מות	v.6
די מואירטי		
אי אקושטו סילוש	ויט שמים	v.10
אה טודוש לוש אבריגאנטיש	לכל החסים בו	v.31
אין איל		
די אפ'ואיראש די	מבלעדי	v.32

Au verset 3 l'accord entre les deux textes est dans l'interprétation qu'ils suivent plutôt que dans une concordance purement lexicale. Pour קרן ישעי C donne ריינו די מי שאלבאסיין et M קורונה די מי שלבאסיון. Même si les deux versions ne se répètent pas exactement, elles s'inspirent dans une même interprétation de קרן comme symbole du pouvoir royal, donnée par Kimḥi dans son ספר השורשים et mentionnée dans le מקרי דרקי (Naples, 1488).

Bien qu'il soit impossible d'affirmer que ces deux textes remontent à une même source, c'est à dire à une ancienne traduction de la Bible en Ladino, il est difficile de nier le caractère traditionnel des traductions, les concordances lexicales étant trop fréquentes pour nous permettre de supposer que deux traducteurs, travaillant indépendamment, ont pu arriver à une traduction identique à plusieurs reprises.

Il faudrait ajouter qu'en général, M reflète une phonétique moins archaïque que C — v.19 (C) אסופ'ריינסה, (M) אסופ'רינסיאה; v.20 (C) אינוולונטו, (M) אינוולונטו; v.32 (C) נואישו, (M) נואישטרו; v.38 (C) האטה, (M) האשטה — et qu'il y a des endroits où la version de M se rapproche plutôt à celle de la *Biblia de Ferrara* qu'à celle de C, ce qui pourrait indiquer une influence de *Ferrara sur M*: v.33 (C) פ'ואירס, (M&F) פ'ונשאדו «fonsado»; v.36 (C) מאנפאררו, (M&F) אישקודו «escudo»; v.46 (C) שיראדירוש, (M&F) אינשיראמינטוש «encerramientos». M ayant été copié chez la famille Nasi, il est bien possible qu'une copie de *Ferrara*, dont la version «juive» est dédiée à dona Gracia Nasi, fût logée dans la bibliothèque de cette famille.

Etant donné que M constitue la première traduction en Ladino que nous possédons du Livre de Samuel, elle peut nous aider à restaurer le verset 14 qui manque en C (à paraître un *homoeoteleuton*), et également avec l'aide de C on arrive à reconstruire le verset 50 qui manque en M.

Voilà quelques observations qui surgissent après un examen préliminaire des deux textes. Reste la comparaison détaillée avec les textes correspondants dans la *Biblia de Ferrara*. Avec les résultats d'une enquête de ce genre on pourrait se diriger vers les *Biblias romanceadas* (traductions hébraïques en ancien espagnol), ainsi que la *Biblia de Alba*, pour de précieux détails sur la traduction médiévale de la Bible chez les Juifs espagnols.

## Références

- González Llubera, 1935 = I. González Llubera (ed.), *Coplas de Yoçef — A Medieval Spanish Poem in Hebrew Characters*, Cambridge 1935.  
 Hauptmann, 1953 = O.H. Hauptmann, *Escorial Bible I.J.4., Vol. I — The Pentateuch*, Philadelphia 1953.  
 Lazar, 1964 = M. Lazar, 8 ספונות 'ספרד', גירוש ספרד', שלז-שעה (תשכ"ד), שלז-שעה

- Morreale, 1963*= M. Morreale, «Las antiguas biblias hebreo-españolas comparadas en el pasaje del Cántico de Moises», *Sefarad* 23:1 (1963), pp. 3–21.
- Sephiha, 1971*= H.V. Sephiha, «Versiones judeo-españolas del *Libro de Jeremías* impresas en Ferrara y Salónica en el siglo XVI — influencia de los comentaristas», *Sefarad* 31:2 (1971), pp. 179–184.
- Sephiha, 1973*= H.V. Sephiha, *Le Ladino, judéo-espagnol calque — Deutéronome*, Paris 1973.

Le texte de II Samuel, XXII, tel qu'il paraît en M, manuscrit qui se trouve à la Jewish Theological Seminary of America, L682. Je suis reconnaissant à cette institution de m'avoir donné la permission de reproduire cet extrait du manuscrit. L'original est en caractères rabbiniques «rashi».

1. אי האבלו דוד אה יי אה פאלאבראש דילה קאנטיגה לה אישטה אין דיאה די אישקאפאר יי אה איל די פאלמה די טודוש שוש אינימיגוש אי די פאלמה די שאול:
2. אי דיש'ו יי מי פנייא אי מי אינקאשטיליאדורה אי אישקאפאן אמי:
3. דייו מי פ'ואירטי קי מי אבריגו איניל אי אמפרו אי ריינו די מי שאלבאסייון מי אמפארו אי מי אויידה מי שאלב'אדור די אדולמי מי שאלבאראש:
4. אלאבאדו לייאמו אה יי אי די מיש אינימיגוש שירי שאלבו:
5. קי מי ארודיארון אונדאש די מואירטי ארויוש די טורטאבינייו מי אטורבארון:
6. דולוריש די פ'ואיליא' מי ארודיארון אקונאנטארונמי אינקאמפאמיניטוש די מואירטי:
7. אין לה אנגושטייא אמי לייאמו אה יי אי אה מי דייו לייאמו אי אוייו די שו פאלאשייו מי בוז אי מי אישקלאמסייון אין שוש אוריג'אש:
8. אי טימפישטיאו אי טימבלו לה טיירה סימיינטוש דילוש סילוש שי אישטרימיסייון אי טימפישטיארון קי איריסייו איל:
9. שוב'ייו פ'ומו אין שו פורור' אי פ'ואיגו די שו בוקה קימה בראזאש שי אינשנדיירון די איל:

10. אי אקושטו סילוש אי דישנדייו אי אישפישורה דיבאש'ו די שוש פייש :
11. אי קאבאלגו שוברי כרוב אי אבולו אי פ'ואי אפאריסידו שוברי אלאש די ויינטו :
12. אי פוּזו אישקורידאד אה שוש דירידוריש קאבאנייאש פ'ונטאנה די אגואש נוב'יש די סילוש :
13. די קלארידאד די אישקואינטרה איל שי אינשינדיירון בראזאש די פואיגו<sup>2</sup> :
14. אטרונולוש דילוש סילוש יי אי אלטו דייו שו בוז :
15. אי אימביאו שאיטאש אי אישפארזיילוש רילאמפאגו אי קונשומיילוש :
16. אי פ'ואירון אפארישדוש פילאגוש די מאר פואירון<sup>3</sup> דישקוביירטוש סימיינטוש די מונדו פור אישטולטו די יי די רימפ'לו די אישפריטו די שו פ'ורור :
17. אימביאו דילוש סילוש טומומי שונטראייומי די אגואש מוג'אש :
18. אישקאפומי די מי אינימיגו פ'ואירטי די מיש אבורסיינטיש קי שי אין פ'ורטיסיירון מאש קי מי :
19. אקונאנטארונמי אין דיאה מי קיבראנטו אי פ'ואיי יי אסופ'רינסייאה אמי :
20. אי שאקו אה אנג'ורה אמי אישקאפומי קי אינוולונטו אין מי :
21. גואלארדונארמי אה [omission]<sup>4</sup> קומי<sup>5</sup> מי ג'ושטידאד קומו לימפייוזה די מיש מאנוש טורנן אה מי :
22. קי גוארדי קאריראש די יי אי נון אימאלישי די מי דייו :
23. קי טודוש שוש ג'ואיזוש אה אישקואינטרה מי אי שוש פ'ואירוש נון מי טירה די אילייא :
24. אי פ'ואי פריניזמו אאיל אי פואי<sup>6</sup> גוארדאדו די מי דיליטו :
25. אי טורנן יי אמי קומו מי ג'ושטידאד קומו מי לימפייוזה אה אישקואינטרה שוש אוג'וש :
26. קון בואינו טי אבואינאש קון באראגאן פריניזמו טי אפריניזמאש :
27. קון קלארו טי אקלאראש אי קון טואירטו טי אטוירטיש :
28. אי אה פואיבלו מישקיננו שאלבאש אי טוש אוג'וש שוברי אלטוש האזיש אבאשאר<sup>7</sup> :
29. קי טו מי קאנדילה יי אי יי אקלאראה מי אישקורידאד :
30. קי אינטי קורירי פונשאדו<sup>8</sup> קון מי דייו שאלטארי מורו :

2. Lire פ'ואיגו
3. Lire פ'ואירון
4. Le nom de Dieu a été omis.
5. Lire קומו
6. Lire פ'ואי
7. Lire אבאש'אר
8. Lire פ'ונשאדו

31. איל דייו פריניזמה שו קארירה דיג'ה די יי איזמיראדה אמפארוו איל אה טודוש לוש אבריגאנטיש אין איל:
32. קי קואל דייו די אפ'ואיראש די יי אי קואל פואירטי<sup>9</sup> די אפ'ואיראש די נואישטרו דייו:
33. איל דייו מי פ'ורטיוזה די פ'ונשאדו אי שולטו פריניזמה מי קארירה:
34. פוניין מיש פייש קומו סיירבאש אי שוברי מיש אלטאריש מי היזו פאראר:
35. אביזאן מיש מאנוש אלה פיליאה אי קיבראנטו ארקו אזיראדו מיש בראשוש:
36. אי דישטי אמי אישקודו די טו שאלבאסיין אי טו אומילדאנסה מי אינגראנדיסי:
37. אינשאנג'אשטי מיש פאשוש די באשו<sup>10</sup> די מי אי נון רישפ'וירון מיש ג'ינוליוש:
38. פירשיגירי מיש אינימיגוש אי דישטרואירלושא אי נון טורנארי האשטה אטימארלוש:
39. אי אטימארלושא אי לייאגארלושא אי נון שי ליבאנטאראן אי קאיירון דיבאשו<sup>10</sup> די מיש פייש:
40. אי שיניישטימי פ'ונשאדו אלה פיליאה היזשטי ארודיליאר מיש ליבאנטאנטיש דיבאשו' די מי:
41. אי מיש אינימיגוש דישטי אמי שירויש מיש אבוריסינטיש אי טאג'לוש:
42. אישקלאמאראן אי נון שאלב'אן אה יי אי נון לוש רישפונדייו:
43. אי מולירלושא קומו פולב'ו די טיירה קומו בארו די קאלייש לוש איזמינוזארי לוש אישפאנדירי:
44. אי אישקאפאשטימי די באראג'אש די מי פואיבלו פוזישטימי פור קאביסירה די ג'ינטיש פואיבלו קי נון קונושי מי שירביירון:
45. היג'וש די אישטראניו שי נייגאן אמי פור אואירה די אוריג'ה שי אפאנייאן אמי:
46. היג'וש די אישטראניו קאיראן אי קומבאטיראן די שוש אינשיראמינטוש:
47. ביבו יי אי בינדיג'ו מי פ'ואירטי אי שיאה אינאלטישידו דייו פ'ואירטי די מי שאלבאסיין:
48. איל דייו איל דאן וינגאנסאש אמי אי האזיין דישנדיר פואיב'לוש די באשו' די מי:
49. אי מי שאקאדור די מיש אינימיגוש אי די מיש ליבאנטאנטיש מי אינאלטישיש די וארון די אדולמיש מי אישקאפאש:
50. [Ce verset a été omis]
51. אינגראנדיסיין שאלבאסייוניש די שו ריי אי האזיין מירסיד אה שו אונטאדו אה דוד אי אה שו שימין פ'אשטה שיימפרי:

9. פ'ואירטי Lire

10. די באשו' Lire